

Le Jour

Propriétaire et Directeur Politique : D. TOSBATH — Rédacteur en Chef : A. KECATI,
Gérant-Responsable : M. POTOURIAN-TOSBATH — Fondateur : Alphonse ARIDA.
Rue de Syrie — Beyrouth. — B.P. 1470 — Téléphone : 3 lignes : — 33698, - 29294, - 24738

10 minutes avec Marlyse Scheller, peintre et archéologue

— Conquis par ce pays, une jeune et charmante sarroise le découvrait il y a deux ans. Cela était suffisant pour dévier la direction de ses études archéologiques et l'emmener vers nos ancêtres phéniciens. Marlyse Scheller, venue d'Europe pour fouiller à Byblos, a tenu à nous découvrir son âme en nous présentant ses œuvres. La voici nous introduisant à son art.

— La peinture me sert, comme moyen d'extérioriser mes pensées. Tout comme chez certains êtres aux belles formes, une certaine expression laide du visage, efface et domine les belles formes, les personnes aux formes laides ont une certaine expression belle qui domine et reflète leur âme. Moi, je tends à toucher les profondeurs de l'âme. Je cherche les laids. Je tends à effacer dans ma peinture la laideur par la beauté de l'expression. C'est pour cela que je néglige dans mes tableaux, tout ce qui est accessoire. C'est, si vous voulez, en vue d'arriver à une certaine abstraction, sans toutefois fuir de la peinture abstraite. Tous mes personnages je les ai connus, j'ai vécu avec eux et j'ai partagé leur milieu.

INSPIRATION LITTÉRAIRE

Et, feuilletant L'IDIOT de Dostoïevsky, comme pour chercher quelque inspiration Marlyse Scheller, poursuivait : « Ce qui m'a poussé dans cette direction, c'est un peu la littérature. Mes auteurs préfé-

encore plus pur sa technique. Pour moi, la technique et le côté spirituel doivent s'unir.

« J'aime encore, ajoute-t-elle, Fra Angelico, Leonardo da Vinci, Van Gogh, pour la manière digne et discrète avec laquelle il exprime sa douleur. La souffrance loin de le tuer l'a élevé. Mes préférences vont encore à Goya, et commencent à se diriger vers Rubens, Van Dyck.

Des contemporains allemands, son amour va vers Klee, Gova (dont elle a été l'élève) pour les couleurs et Baumester.

Évoquant, peut-être sa culture artistique française, récente, notre artiste remarque : « Par mes études sur le Moyen-Âge, je me trouve cultivant une grande admiration pour les miniatures, dont je vois encore l'esprit dans les grandes cathédrales françaises. Penser au Moyen-Âge, dit encore Marlyse Scheller, c'est penser à la France. Presque chaque expression rendue avec une grande sobriété par les artistes du Moyen-Âge, est un chef-d'œuvre.

« Ce sont, comme vous le voyez, Dostoïevsky, Hermann Hesse, surtout dans son livre « Le jeu des perles de verre »... Je ne suis pas philosophe, mais j'aime la philosophie. Car je trouve qu'elle oriente et éduque beaucoup... Dans mes lignes et dans mes couleurs, me confie-t-elle encore, comme pour m'introduire dans son monde, « je cherche à rendre une certaine spiritualité quand même appliquée à la vie ».

C'est là le secret de son amour des voyages « pour essayer de me mettre dans des milieux différents, de les vivre, de découvrir des paysages et des horizons nouveaux et divers, et de tâcher de les reproduire, dans la peinture.

— Et votre spécialité ? ?

— Avec le même naturel et la même bonne grâce, mon interlocutrice reprend : « Ce qui me fascine le plus dans la peinture, c'est le portrait et le personnage.

« La base de tout, est pour moi le dessin et l'étude d'après nature, pour les pousser plus loin par la suite. C'est ainsi que j'ai divisé mon portrait d'une suédoise en 3 dessins. Dans le premier j'ai été fidèle au modèle. Dans le second j'ai essayé de simplifier les traits, pour ne laisser dans le troisième que les traits caractéristiques.

« Dans les couleurs, ce sont les contrastes que je cherche pour les harmoniser sur la toile. Je cherche autant que possible à travailler sur larges surfaces, parce que dans la peinture je préfère la technique des fresques. C'est le mur qui m'intéresse le plus.

— Après cette intrusion dans le monde de sa conception et de son style, il était bon de découvrir un peu, celui de ses préférences artistiques.

Là aussi sans hésiter aucunement et avec maîtrise, Marlyse Scheller me dit :

« Je suis la plus attirée par Giotto, parce que je trouve dans ses fresques un mysticisme qui est peut-être souligné

Parler de peinture, sans aborder la peinture dite « moderne » n'est peut-être pas raisonnable. Mais notre artiste ne s'engage pas à vouloir donner un avis explicite sur cette Ecole. « La peinture semble vouloir changer de direction. La photographie prend en partie, sinon une grande part des peintres naturalistes. C'est ce qui impose, de nos jours, au peintre, le devoir de donner encore quelque chose de plus, quelque chose qu'il va traduire lui-même. Cela a pu avoir quelque influence sur la voie adoptée par la peinture. Mais il ne faut pas oublier aussi l'évolution de la science moderne, physique et chimie, comprises... Observez un corps au microscope et vous y découvrirez un tableau abstrait. Après tout chaque artiste n'est-il pas un peu de son temps ? ? ? Et d'ailleurs combien a-t-il de moyens de s'exprimer ? ? ?

— Mais comment êtes-vous passée de la peinture à l'archéologie ? ?

— « L'intérêt que j'attache à la recherche m'a poussée à connaître les débuts de l'art, à connaître comment les premières civilisations s'exprimaient et comment les peuples anciens réagissaient. Et c'est ainsi que j'ai pu découvrir que c'est le caractère propre de chaque civilisation qui a dirigé son art. En Mésopotamie par exemple, c'est le Culte de Dieu. En Assyrie c'est leur sentiment guerrier... Voyez d'autre part la peinture chinoise, qui est faite d'un avant-plan et d'un arrière plan et d'un vide, si je puis dire au milieu du tableau, qui nous conduit vers l'arrière plan. C'est peut-être là un reflet de la place qu'occupe la méditation dans leur religion...

Pour la comprendre, pour saisir la profondeur de Marlyse Scheller, sa réaction et ses sentiments artistiques, il ne nous reste que d'aller admirer ses toiles.

J. S.